

● **Rencontre avec Pierre Nahon, auteur d'un "Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain". Éternel débat.**

● **Au moment où les ventes d'Art contemporain battent tous les records.**

On peut aimer Jeff Koons et Venise

Entretien **Guy Duplat**

Pierre Nahon est un grand nom de l'Art moderne et contemporain en France. Né en 1935 à Oran, il ouvrait en 1973, avec sa femme Marianne, la Galerie Beaubourg où il exposa et contribua à faire connaître Arman, Basquiat, Beuys, César, Combas, Klossowski, Spoerri, Klein, Warhol, Segal, etc. Vingt ans plus tard, en 1993, la Galerie Beaubourg se délocalisait à Vence, au château Notre-Dame des fleurs, où le couple Nahon organisa pendant encore dix ans des expositions, surtout sur les Nouveaux réalistes. Pierre Nahon revient sur son parcours à travers un "Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain", y mêlant ses réflexions d'aujourd'hui sur l'Art. Nous l'avons interrogé.

C'est plus l'Art contemporain qui passionne et fait débat que l'Art moderne. Pourquoi avoir lié les deux ?

Ce livre est parti d'une idée et d'une envie que j'avais. Je ne voulais au départ parler que de l'Art contemporain, mais l'éditeur m'a convaincu que pour mieux se vendre il fallait y joindre l'Art moderne. Je l'ai accepté d'autant plus qu'on ne peut pas évoquer l'Art contemporain sans traiter de ses maîtres qui sont les artistes de l'Art moderne qui ont irrigué tout le XX^e siècle.

Qu'est ce que l'Art contemporain ?

J'ai une définition qui n'est pas celle souvent donnée où il surgirait à un moment après-guerre, dans les années 50. Non, pour moi, il démarre déjà dans les années 1915 avec les œuvres de Duchamp et le Carré noir de Malevitch. Et il continue jusqu'à aujourd'hui, avec l'Art moderne continuant en parallèle. L'Art contemporain est une spécificité de l'art comme l'était la peinture d'Histoire au XIX^e siècle. Il existe aujourd'hui des artistes qui se disent artistes actuels mais qui ne sont pas à mon sens des artistes de l'Art contemporain. Ceux-ci utilisent les médias les plus divers, souvent les plus déroutants, alors que les autres restent attachés aux médias traditionnels comme la peinture.

Vous rejoignez ainsi la position de Nathalie Heinich qui dans son dernier livre (Gallimard) parle de l'Art contemporain comme d'un autre paradigme : si l'Art moderne, dit-elle, fut "une mise à l'épreuve des règles de la figuration assortie d'un impératif d'expression de l'intériorité de l'artiste", l'Art contemporain est une mise en cause radicale de l'idée même d'art, une exploration systématique des frontières. Il n'y a pas que le cadre du tableau et le socle de la sculpture qui ont sauté, c'est l'objet lui-même, sa place dans le musée, c'est le rôle pris par le discours.

Tout à fait. Vous dites que l'Art contemporain passionne. C'est vrai que sa cote marchande est de plus en plus élevée mais je ne pense pas, par contre, qu'il touche de plus en plus de monde. Il y a pour

certain artistes, un effet de mode qui entraîne dans leur sillage les nouveaux riches d'Ukraine, de Colombie ou de

Chine. Des milliardaires qui veulent avoir dans leur panoplie d'hyper riches, des œuvres de Warhol, Cattelan ou Basquiat.

Où placeriez-vous par exemple, Bill Viola, dans l'Art contemporain ?

Certes, il traite de thèmes éternels, mais ce qui fait sa contemporanéité est l'utilisation d'un média aussi actuel que la vidéo.

On dit qu'il n'y a plus d'avant-garde ?

On admet tout aujourd'hui, plus rien ne nous étonne, même un artiste qui offre quelque chose de totalement nouveau, un créateur. Je commence mon livre à la lettre "A" avec Adel Abdessemed, très bon artiste. J'écris que "dans l'état actuel des normes identifiées, son travail est magnifiquement inadmissible". Dans un autre temps, il aurait été d'avant-garde, il aurait choqué. Aujourd'hui pas, il est reconnu. On verra avec le temps si sa valeur se confirme.

Il est curieux que les hyper riches collectionnent des œuvres d'artistes hyper contestataires sur la société comme Adel Abdessemed collectionné par Pinault ?

La plupart des artistes sont des contestataires, c'est même leur qualité. Et les capitalistes amateurs d'art, ne détestent pas du tout d'être heurtés par une certaine contestation. Mais pour certains, je le répète, ils achètent surtout ce que les autres achètent. Si Pinault achète un artiste, ils le font aussi. La plupart des collectionneurs,

cependant, cherchent d'abord à être surpris, à rencontrer un étonnement qui intrigue, qui les amène à aller plus loin. Ils aiment quelque chose qui résiste, qui soit un peu plus difficile.

Qu'avez-vous pensé de la vive polémique en France autour de l'œuvre gonflable, vaguement sexuelle, "Tree", de Paul McCarthy, à la place Vendôme, vandalisée par un opposant qui y voyait une atteinte à la France ?

C'est la mauvaise presse qui a levé cette polémique. Beaucoup de gens qui ont parlé de l'œuvre ou de l'exposition de McCarthy à la Monnaie de Paris, ne connaissent rien du travail de McCarthy. Certes, Paul McCarthy et Mike Kelley sont parfois allés un peu loin dans la provocation, mais c'est cela leur œuvre, leur travail. Fin novembre, s'ouvre au Centre

Pompidou la grande rétrospective Jeff Koons et je parie qu'on fera des commentaires enthousiastes. Alors qu'il y a vingt ans, à la Biennale de Venise, il présentait des œuvres autrement pornographiques que celles de McCarthy, avec ses ébats sexuels avec la Cicciolina. Pour juger d'un artiste, il faut juger l'ensemble de son œuvre.

Votre dictionnaire montre un grand éclectisme. Vous appréciez beaucoup Jeff Koons et Daniel Buren, mais tout autant le critique Jean

Clair qui n'a cessé pourtant de pourfendre cet art-là !

Quand on connaît Jean Clair comme je le connais, il est difficile de ne pas adhérer à sa philosophie. Je peux plébisciter effectivement Koons et Buren, mais ayant atteint 78 ans, je peux voir aussi les choses d'un peu plus loin, d'autant que je vis, une partie de l'année, à Venise au milieu de tant d'art et je dois avouer que j'ai du mal à admettre tout ce qu'on propose aujourd'hui.

En quoi les choses ont-elles évolué ?

Lorsque je m'occupais de la Galerie Beaubourg, on était encore dans le marché de l'art, aujourd'hui, on est dans l'art du marché. C'est une des raisons qui m'ont amené à arrêter.

Qu'aimez-vous comme artistes ?

Je vous parle dans mon appartement parisien et devant moi, il y a un Fernand Léger, une sculpture de 2 m de haut d'Auguste Clésinger, un contemporain de Courbet, il y a un Anselm Kiefer et une sculpture de Pierre Klossowski. Si je devait donner des conseils sans penser au coût des œuvres, je mettrais Jeff Koons, Maurizio Cattelan mais pas Damien Hirst. Je mettrais César et Richard Serra mais pas Chamberlain et au-dessus de tous, je placerais Picabia, y compris pour son éclectisme. J'ai acheté ma première œuvre, une aquarelle de Picabia quand j'avais quinze ans, en la payant avec deux mois de mon argent de poche. J'ai toujours considéré que l'art était la seule chose qui avait un intérêt vital. Il ne resté rien des généraux, seul l'art reste.

→ Pierre Nahon, "Dictionnaire amoureux de l'Art moderne et contemporain", Plon, 680 pp., env. : 24 €.

"Le balloon dog de Koons est une icône populaire dans la lignée du pop art. Plus le message sur notre société de consommation est cynique, plus les collectionneurs adorent. C'est la moquerie du marché."

THOMAS SEYDOUX
Ex de Christie's cité par Nahon

"Proclamer d'abord le droit imprescriptible des artistes vivants à faire ce que bon leur semble sans être rappelés à l'ordre révolutionnaire, commercial ou autre."

PIERRE NAHON

Épinglé

Le roi Koons

Pierre Nahon. L'ancien galeriste estime que Jeff Koons (né en 1955 à York en Pennsylvanie) est le plus grand artiste américain depuis Warhol.

Pompidou. Après avoir été au MoMA, la première grande expo européenne de Koons arrive au Pompidou à partir du 26 novembre. "Cette rétrospective entend faire le bilan d'un indéniable "grand œuvre", désormais indissociable de celui qui l'a façonné. Car le projet de Jeff Koons est, avant tout commentaire, une histoire et un rêve américains.

Une œuvre pragmatique et résolument positive, un défi joyeux dans un monde de hauts et de bas, une vision certes ludique, mais plus subversive qu'il n'y paraît et que son auteur se garde de le dire", dit le Centre Pompidou.

Versailles. Koons fut déjà l'invité de Versailles en 2008. Le résultat fut clair comme le Roi-Soleil : Jeff Koons était comme chez lui à Versailles. On l'accuse d'être kitsch et baroque ? Le château de Versailles l'est tout autant. On parle de Koons comme d'un artiste narcissique qui parvient à vendre ses œuvres à des prix records (un "balloon dog" fut vendu 58,4 millions de dollars) mais Versailles n'est-il pas le parangon du narcissisme et de la gloire d'un seul ? **G.Dt**

Repères

Prix fous

Record. 852,8 millions de dollars et onze records du monde ! Christie's à New York vient de réaliser la meilleure vente de l'histoire, poussée par les demandes des nouveaux milliardaires des hedge funds ou venus des pays asiatiques et stimulés parfois à acheter de l'art faute d'autres placements. Deux portraits sérigraphiés d'Elvis Presley et de Marlon Brando, signés par Andy Warhol au tout début de sa carrière, se sont vendus 150 millions de dollars au total. Le "Triple Elvis", de 1963, où le chanteur est armé d'un pistolet et prend la pose du cow-boy, s'est vendu à 82 millions de dollars, après

six minutes d'enchères. "Four Marlons", de 1966, où l'acteur Marlon Brando apparaît sur une moto, a été acheté pour 70 millions. Le record pour Warhol reste cependant à 105 millions pour le monumental "Silver Car Crash (Double Disaster)". Une oeuvre "Sans titre" de Cy Twombly, série de spirales évoquant des gribouillages à la craie sur tableau noir, a été vendue pour 69,6 millions de dollars, son record. 30,4 millions ont été versés pour "Smash" d'Ed Ruscha et 6,8 millions pour "Untitled Film Stills" de Cindy Sherman. "White No.28" de Yayoi Kusama a, de son côté, été adjugé pour 7,1 millions alors qu'il était estimé entre 1,5 et 2 millions. "Seated Figure" de Francis Bacon s'est vendu à 44,96 millions. **G.Dt**